



Les Amis de Peiresc

19, rue Peiresc
83210 BELGENTIER
www.lesamisdepeiresc.fr



Peiresc tagueur ?

Le « logo » de Peiresc est à la fois son chiffre et son monogramme.

Le plus célèbre des Belgentérois reste jusqu'ici Peiresc (1580 – 1637). Ses lettres, rassemblées et publiées au XIXe siècle, figurent dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg, de Floride, de Canberra etc.

Avec notre modestie de villageois, nous pouvons cependant admettre que si son nom est familier aux enfants de la vallée du Gapeau, il n'est pas universellement connu.

Il y a une corporation qui fait exception : celle des bibliophiles, les amateurs de livres (souvent anciens et rares). Pour eux en effet – et ce n'est pas un hasard s'ils ont tenu récemment à Aix leur congrès international – Peiresc est un des leurs, et les ouvrages de sa bibliothèque sont connus et appréciés tant pour leur contenu que pour leur reliure.

Pour personnaliser ses livres, qu'il chérissait, Peiresc avait dès sa jeunesse tracé les traits emmêlés des lettres initiales de son nom complet Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, à savoir : NCF(P).

Comme les tagueurs d'aujourd'hui, il a alors cherché un graphisme à la mode et son choix s'est porté sur les lettres grecques correspondantes ΝΚΦ(Π), et le résultat est son chiffre caractéristique, dont deux réalisations figurent en en-tête de cette chronique, a été ensuite utilisé pour marquer ses livres. On l'appelait soit « chiffre » pour indiquer qu'il authentifiait le propriétaire de manière difficile à lire et à copier, soit « monogramme » pour montrer qu'il était unique, même s'il en existait plusieurs variantes correspondant à plusieurs époques.

Les relieurs qui travaillaient pour lui – et qui séjournèrent parfois avec lui à Belgentier – disposaient de fers pour incuster en or le monogramme sur le plat de couverture des reliures en cuir (on disait « faire pousser le chiffre en or au centre des plats ») et d'un petit timbre humide dont ils marquaient le bas de la page de titre.

Si vous voyez un livre marqué de cette manière, il a probablement appartenu à un très ancien Belgentérois, qui affectionnait les reliures en cuir rouge appelé maroquin. On en voit en particulier à Aix et à Carpentras.

Et encore une particularité curieuse de ces livres : comme l'écrit Mme A. Bresson « leur tranche était fréquemment enluminée, peinte en rouge, ou mouchetée de rouge et de vert, décorée de bandes rouges en biais, de rangées de losanges ou de dents de rat, ornée de chevrons rouge et jaune, brun et jaune, rouge et blanc, fantaisie qui rappelle la décoration des volets des cantons suisses que traversa le jeune Fabri à la fin de son voyage en Italie en 1602 ».

